

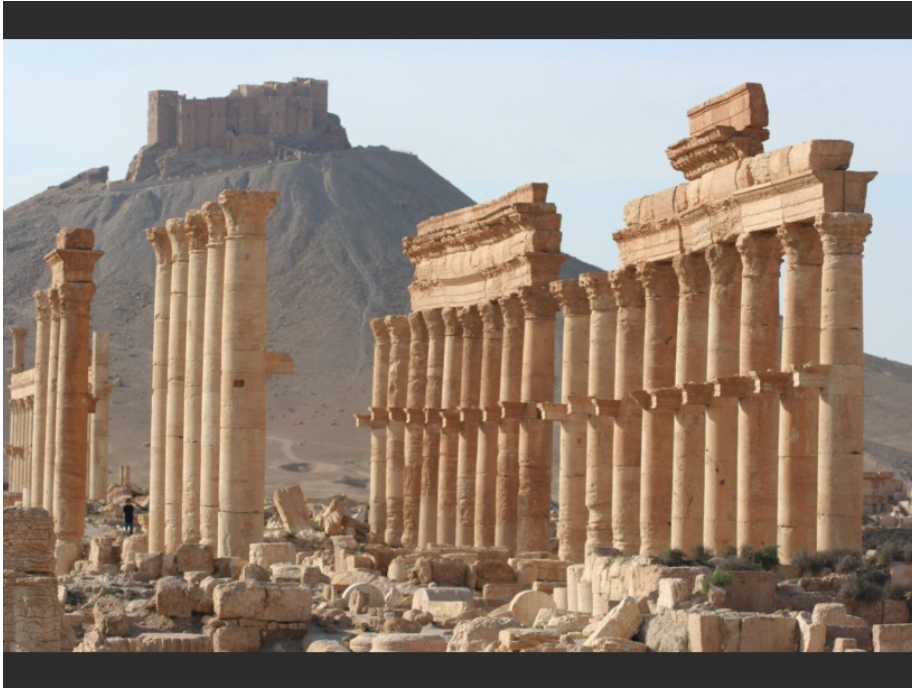
Palmyre massacrée : l'arc de triomphe est détruit



Palmyre cité martyre. L'arc de triomphe est détruit. Sous le joug de l'Etat Islamique (Daech), depuis le 21 mai dernier, le pompei syrien disparaît peu à peu dans l'indifférence mondiale. Les nouvelles de la cité antique de Palmyre (210 km au NE de Damas),

joyau archéologique de première valeur ne cessent d'être alarmantes, suscitant une série de pertes irréparables pour l'humanité. C'est choc après choc : après la destruction du lion d'Al-lat, du temple de Baal / Bêl, **les djihadistes ont détruit dimanche 4 octobre 2015, l'admirable arc de triomphe composé de 3 arches.** « Nous vivons une catastrophe » déclare Mamoun Abdelkarim, chef des antiquités syriennes. En septembre, plusieurs tours funéraires ornées de superbes reliefs sculptés ont été dynamités. Situé entre la rue à colonnades et le centre de la cité, l'arche monumental était le fleuron et l'emblème de la perle du désert syrien (classé au patrimoine mondial). Prochain objectif visé par Daech : détruite à présent l'amphithéâtre et la colonnade qui jouxte l'ex arc de triomphe. En août, les djihadistes n'ont pas hésité à décapité le chef des Antiquités de Palmyre, alors âgé de 82 ans. Au total, depuis le début de la guerre en Syrie, plus de 900 monuments et sites antiques ont été détruits, aux côtés des 240.000 morts.

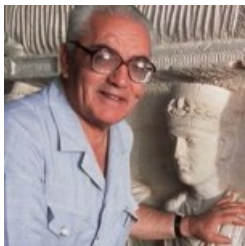
Prochain monument dans le collimateur de Daech, la sublime colonnade de Palmyre :



**Palmyre (Syrie), cité martyre
a perdu son joyau, le temple
de Bêl**



Palmyre (Syrie), cité martyre a perdu son joyau, le temple de Bêl, dynamité et définitivement détruit par le groupe état islamique. Après la destruction importante le 24 août dernier, du temple de Baalshamin, l'Organisation des Nations unies a confirmé lundi 31 août que des images satellite indiquaient la destruction du temple de Bêl, monument le plus spectaculaire de la cité antique. Le groupe Etat Islamique (EI) en avait revendiqué la destruction plus tôt dans la journée. Le temple de Bêl, *une rangée de colonnes proche ont bel et bien été détruits*, selon un communiqué de l'Institut des Nations unies pour la formation et la recherche (Unitar).



Mi-août 2015, les djihadistes avaient exécuté l'ancien directeur des Antiquités du site, l'érudit **Khaled Al-Assaad** (il avait 82 ans et a été décapité le 18 août 2015). Khaled Al-Assaad était l'un des rares spécialistes capables de lire le palmyrénien ancien, d'identifier et authentifier les statues et reliefs. Malgré des menaces directes, l'archéologue et chercheur n'avait jamais quitté le site dont il était l'âme.

Palmyre martyrisée : le lion d'Al-lat / Athéna n'est plus

Palmyre martyrisée. Les islamistes ayant conquis le site antique de Palmyre ont détruit des statues anciennes et le fameux **lion d'Al-lat**, borne monumentale (3m de haut, 15 tonnes) jusque là fière emblème située à l'entrée du musée de Palmyre. « C'est le plus grave crime commis par les djihadistes contre la patrimoine syrien » précise le responsable du département des musées de Syrie, Maamoun Abdelkarim. Découverte en 1977, datée du 1er siècle avant JC, le lion rugissant a la gueule ouverte, et tient entre ses pattes une gazelle remarquablement détaillée, manifeste raffiné, à la fois symboliste et réaliste de l'art animalier propre aux sculpteurs de Palmyre. Le lion est l'animal gardien de la déesse Al-lat, déesse préislamique, assimilée à Athéna à l'âge d'or de Palmyre au III^e siècle après JC, et depuis lors le félin magnifique était appelé lion d'Athéna. Sa destruction fait suite au pillage de nombreuses tombes et à la destruction de mausolées islamiques, assimilés à de l'idôlatrie. Palmyre est classée par l'Unesco au patrimoine mondial de l'humanité.



Le lion de Palmyre ne rugira



Palmyre forever

PALMYRE NE SERA PLUS QU'UN OPÉRA? Dimanche 17 mai 2015, vers minuit, l'organisation terroriste DAESH est entrée dans les secteurs nord de Palmyre, la perle du désert syrien.

Evidemment que pour le lecteur d'un magazine musical, cette information est une redondance, peut-être fastidieuse, des dépêches de l'AFP ou de REUTERS. Si le propre du journalisme, même spécialisé, est d'informer, pourquoi réserver l'émoi informatif aux seuls médias généralistes ?



Palmyre forever

La prise en otage et, pire encore, l'anéantissement des sites immémoriaux du Croissant Fertile n'incombent pas que la politique, l'archéologie ou l'économie militaire. La musique

est aussi concernée dans le cœur même de son existence : l'inspiration. Si l'on doit revenir sur les sites vandalisés et saccagés tels l'antique Nimrod ou les murs de Ninive, le mélomane les retrouverait à chaque fois que résonne la Semiramide de Rossini et même dans pléthore d'opéras du baroque.

Et Palmyre, la mythique cité de

Zénobie ? Source d'inspiration des livrets de Matteo Norris et surtout du génial Metastasio dont la Zenobia a été mise en musique par des prestigieux compositeurs tels Hasse, Piccinni, Paisiello et Perez.

Pourquoi laisser cette musique pâtir de son abandon et que le site même qui fit rêver les artistes devienne la pâture de la barbarie ? Pour les moins baroqueux, c'est à Palmyre que se déroule l'action de l'Aureliano in

Palmira, un des premiers opéras de Rossini (1813) dont l'ouverture est un tube absolu parce qu'elle fut réutilisée dans son Barbieri di Siviglia en 1816.



Faut-il sauver Palmyre ? La contemplerons nous derrière un écran sombrer sous les pioches et la dynamite ? Malheureusement il ne suffit plus d'écouter la musique. Ne laissons pas les jalons de notre histoire humaine, devenir, par le seul mandat du chaos, de vieux souvenirs ruinés, des légendes faites de poussière. Et pourtant, si Palmyre devait périr, elle survivra encore à ses décombres par la scène et la musique !